

« Trump et Infantino se profilent comme un tandem. Cette relation, c'est du jamais-vu »

Tariq Panja, correspondant sportif international au « New York Times », a beaucoup travaillé sur la relation entre les présidents des USA et de la Fifa.



ENTRETIEN
VÉRONIQUE LAMQUIN

Des années d'efforts pour séduire Trump aboutissent à l'organisation de la Coupe du monde. Gianni Infantino a ouvertement cherché à s'attirer les faveurs du président américain. » En juin dernier, deux journalistes du *New York Times* (NYT), Rebecca R. Ruiz et Tariq Panja, publiaient une enquête sur les liens entre le président des États-Unis et celui de la Fifa... Au lendemain de l'intervention trumpienne en faveur de Folarin Balogun, nous avons contacté Tariq Panja, correspondant sportif international au NYT, actuellement à Mexico pour suivre la Coupe du monde.

Cette ingérence de la Maison-Blanche vous a-t-elle surpris ?

Je couvre les relations entre les responsables de la Fifa et les dirigeants politiques depuis plus de dix ans... On n'a jamais vu une relation de ce genre, jamais. Ni avec Sepp Blatter, ni avec Joao Havelange, ni même entre Gianni Infantino et un autre dirigeant. Ici, il y a une proximité très forte, ils se profilent vraiment comme un tandem, qui agit de concert, et qui l'assume par ailleurs publiquement. Il suffit de voir la manière avec laquelle Infantino parle, sur son compte Instagram, de Trump, qu'il encense, et la fierté avec laquelle il affiche sa proximité avec lui, qui remonte, d'ailleurs, à 2018, lors du premier mandat.

D'où cela vient-il ?

Bien sûr, le patron de la Fifa doit entretenir de bonnes relations avec les dirigeants des pays qui organisent une Coupe du monde. Gianni Infantino a ainsi été décoré par Vladimir Poutine après la Coupe du monde en 2018 en Russie. Et il était allé s'installer, en amont de la Coupe du monde, à Doha, au Qatar, il était proche de l'émir Al-Thani. Il aime ce genre de connexions, il a une capacité à se projeter comme un dirigeant mondial... Peu importe la popularité ou la puissance du foot, il reste « seulement » le patron de la Fifa, mais lui se profile comme l'égal des chefs d'Etat.

Mais avec Trump, il est allé un cran plus loin ?

En juin dernier, deux journalistes du New York Times (NYT), Rebecca R. Ruiz et Tariq Panja, publiaient une enquête sur les liens entre le président des États-Unis et celui de la Fifa. © REUTERS.

Il a trouvé en Trump quelqu'un qui lui permet de se sentir à sa place dans ce monde des puissants. Trump l'invite à la Maison-Blanche, dans le Bureau ovale. Mais ce lien ne bénéficie pas nécessairement au football. Je vous donne un exemple : en mai 2025, la Fifa tenait son congrès annuel au Paraguay. C'est le moment le plus important de l'année pour l'organisation, tous les membres y sont... Gianni Infantino a raté quasiment tout l'événement, parce qu'il accompagnait Donald Trump dans sa tournée des pays du Moyen-Orient ! Il y a une sorte d'amitié bonhomme entre eux.

Ils servent leurs intérêts mutuels ?

Clairement. Infantino veut être auprès des puissants et des riches. Trump, c'est les deux à la fois, cela sert donc la vanité d'Infantino. Quant à Trump, c'est un grand communicant, qui adore attirer l'attention. Et il a vite compris que la Coupe du monde, c'est une plateforme mondiale, sur laquelle il peut imprimer son image. Or, il ne manque jamais une opportunité pareille, il utilise donc la Coupe du monde comme mégaphone.

Cette proximité se traduit, aujourd'hui, par la décision favorable à l'équipe des États-Unis...

A propos de laquelle la Maison-Blanche est fière de communiquer... Pour aider les États-Unis, la Fifa a tordu ses propres règles. C'est du jamais-vu ! Cette décision va avoir un impact considérable. Par ailleurs, au sein de la Fifa, personne ou presque ne savait, cela témoigne de l'extrême centralisation du pouvoir opérée par Infantino, qui dirige l'institution de manière autoritaire. C'était pareil avec le prix pour la paix. Au final, la Fifa passe pour une marionnette... Par ailleurs, le football est un sport où on peut avoir son opinion, émettre des critiques quant à certaines décisions... mais une fois qu'une carte rouge est donnée, elle est donnée. Ici, on a créé un énorme précédent pour le football.

De Garrincha à Balogun, 64 ans de scandales à la Fifa

Cette ingérence d'un Etat n'est qu'une page de plus dans le grand livre de l'amitié entre Donald Trump et Gianni Infantino.

DOSSIER

ROCCO MINELLI

Garrincha et Cristiano Ronaldo, copie originale et le brouillon de Balogun

Dans ce grand livre, on retrouve des ébauches, des brouillons de cette amnistie à l'endroit de Folarin Balogun, l'attaquant américain gracié, *casus belli* de cette relation entre la Fifa et le football des gens. Bien que sans précédent, la requalification de Folarin Balogun s'appuie sur... un précédent récent. Un précédent similaire, mais pas identique. Ce subterfuge réglementaire avait été utilisé en novembre 2025, afin de réduire la suspension de Cristiano Ronaldo. Sanctionné pour trois matchs après un coup de coude contre l'Irlande le 13 novembre, il aurait dû manquer les deux premiers matchs au Mondial... mais a vu sa sanction réduite à une seule rencontre, lui permettant ainsi de ne pas manquer de match à la Coupe du monde 2026. Or cette remise de peine avait été communiquée quelques jours après la visite du même Cristiano Ronaldo à la Maison-Blanche. Cependant, en l'occurrence, il s'agissait d'une réduction de peine, pas



© TOPFOTO.

d'un blanchiment pur et dur et, surtout, la démarche n'intervenait pas au beau milieu d'un tournoi, le plus important de la planète. Cela dit, cette clémence n'a pas été enfantée par le foot-business. En revanche, l'ostentation avec laquelle la Fifa l'a mise en évidence s'inscrit bien dans cette ère complètement déréglée. Au Mondial de 1962 au Chili, exclu dans la demi-finale contre la sélection locale pour une réaction

déplacée, Garrincha (photo) avait pu néanmoins disputer la finale contre la Tchécoslovaquie. La Fifa n'avait même pas eu besoin de convoquer ses experts juridiques : l'arbitre de Chili-Brésil avait perdu, malencontreusement, son rapport. Pas de rapport, pas d'expulsion, pas de suspension. Or en l'absence de Pelé, touché aux adducteurs d'entrée de tournoi, Garrincha était l'atout numéro un du Brésil à Santiago.

Quand la Fifa s'habille de noir...

Sournoisement, la Fifa peut aussi enfiler l'uniforme de l'arbitre, qui fut longtemps noir pour symboliser l'impartialité voire l'incorruptibilité du *referee*. Par ce truchement, elle pouvait, l'air de rien, influencer le cours d'un match, et forcément d'un tournoi, sur une décision. La mémoire rembobine automatiquement au but annulé de Marc Willmots contre le Brésil en 2002 (photo). « L'arbitre m'a avoué son erreur », avait rapporté Willie. N'empêche, la Belgique avait pris l'avion et le Brésil la Coupe du monde.

On ne saura jamais ce qu'il serait advenu si les Diables avaient ouvert la marque dans cette 35^e minute. Ni si l'arbitre jamaïcain avait reçu des instructions « d'en haut ». C'est un fait qu'au Japon, le Brésil jouait à la maison pour ainsi dire. C'est un fait aussi que la Corée du sud, dans cette co-organisation avec le Japon, évoluait, elle, à domicile. Le simple coup de pouce en quart de finale pour une main

évidente non sifflée – et le penalty qui en aurait découlé – contre l'Espagne n'était rien à côté de la direction sans failles de Byron Moreno au tour précédent, déjà en faveur de la sélection des Matins calmes et au dam de l'Italie. Expulsion de Francesco Totti après une deuxième jaune pour simulation sur un penalty évident et annulation du but en or de Damiano Tommasi pour un hors-jeu (?) au millimètre : le grand slam. Le bon Byron fut condamné pour trafic de drogue et radié a posteriori par la fédération équatorienne

pour corruption. De ponctuelles, ces petites interventions de l'homme en noir peuvent aussi être systémiques. En 1966, la seule Coupe du monde que l'Angleterre ait remportée, n'est pas exempte de soupçons. Certes, les défenseurs des Three Lions pourront reléguer ces suspensions au rang de simples coïncidences avec le même aplomb. Deux prémisses néanmoins : le président de la Fifa était anglais, Stanley Rous, et le Brésil avait remporté les deux éditions précédentes, en Suède en 1958 et au Chili en 1962.

© BELGAIMAGE.

